

Paris, le 25 Novembre 1957

Revue de la presse polonaise

" A PROPOS DES INTELLECTUELS "

(" Trybuna Ludu " du 15/XI/57)

Le professeur Z., spécialiste connu et estimé dans sa profession, m'accueillit avec nervosité.

- " Figurez-vous, me dit-il, que j'arrive aujourd'hui au Comité du Quartier du Parti pour régler quelques formalités. J'y vais d'ailleurs assez rarement, c'est pourquoi mon nom ne leur a rien dit, mais la vue du cachet sur un document officiel a incité mon interlocuteur, homme d'un certain âge d'ailleurs, à me poser cette question : " Alors camarade, allons-nous faire de l'ordre chez les intellectuels ? " Pour la première fois de ma vie je suis parti en claquant la porte.

- L'ordre dans le Parti! ajouta-t-il pensif. C'est une grande chose. Nous attendons cela depuis des années. Peut-on tolérer des situations comme celles qui existent dans notre organisation, où l'appartenance au Parti de certains s'exprime uniquement par le paiement de cotisations et cela pas toujours en temps voulu, où notre comptable soit entré au Parti au moment des réductions de personnel parce qu'il avait peur de perdre son emploi, ou qu'on ait réussi à faire entrer le professeur K. au Parti pour la raison qu'il connaît parfaitement l'histoire ancienne ?

- J'applaudis à cet ordre des deux mains. Mais quant à l'ordre chez les intellectuels ! Ou bien ce camarade ne comprend pas ce que les intellectuels sont pour le Parti, et ce que signifie une telle formulation, ou bien il en est conscient précisément et alors il souhaite du mal à ce parti. Je préfère croire à la première version, mais je reconnais que c'est avec appréhension que je songe qu'il puisse se trouver au sein du Parti des hommes qui auraient conçu une telle idée. Vous rendez-vous compte des résultats ?

Intelligentsia ! Notion à la fois si simple et si complexe. Les uns la limite à la notion d'intellectualiste, diminuant ainsi les nombreux milliers d'intellectuels. D'autres l'élargissent en y englobant tous les travailleurs intellectuels ce qui, à son tour, leur permet de charger l'intelligentsia de tous les

péchés de la bureaucratie. Ce sont eux qui remplacent le juste mot-d'ordre de " à bas la bureaucratie " par cet autre, combien nuisible, de " à bas l'intelligentsia ". Ils oublient que dans les chaînes de la bureaucratie se débattent, avec le même désespoir, le fraiseur, l'ingénieur ou l'instituteur; ils oublient que parmi les travailleurs intellectuels on compte de nombreux communistes qui mettent leurs forces et leur santé au service du Parti pour la lutte contre cette bureaucratie, précisément.

Il est vrai que le pourcentage exagéré de travailleurs intellectuels dans le Parti dénature son caractère, efface son aspect de classes et entrave la lutte du Parti contre la bureaucratie. D'autant plus, que dans ce milieu les méthodes connues tendant à donner au Parti un caractère de masse ont remporté un triomphe assez facile. Ainsi donc, le postulat tendant à restituer au sein du Parti de justes proportions, à l'épurer des personnes étrangères et venues à lui par hasard et, par là-même, à le renforcer, est sans aucun doute un postulat juste. Il faut le réaliser - tout comme l'action de vérification de la qualité de membre du Parti qui est l'une des actions les plus difficiles entreprises par le Parti - calmement, avec circonspection et sagesse. Au surplus, il faut tenir compte du fait que parmi les travailleurs intellectuels il y a de nombreux communistes qui sont nécessaires au Parti et qui lui sont ardemment dévoués.

Mais qu'y a-t-il de commun entre ce fait et le mot-d'ordre proclamé par certains de " règlements de comptes avec l'intelligentsia " ?

Une réunion après la IXème session plénière. Alors que j'étais occupé à noter les propositions et amendements venant de la tribune, ce n'est seulement qu'au bout d'un certain temps que j'entendis des propositions formulées, en même temps, à voix basse, et venant de quelque part dans le fond. Elles n'avaient pas, à vrai dire, de relation directe avec le thème des débats mais comme elles concernaient un problème important que l'on pourrait baptiser du nom de " complexe anti-intellectuel ", j'ai noté sur mon carnet des impressions étranges. Les propositions valables venant de la tribune relatives à l'élargissement de l'action menée par le Comité de Voïévodie en vue d'engager les intellectuels du Parti à participer à ces commissions coïncident avec les propositions préconisant de " régler son compte " à l'intelligentsia, de faire de l'ordre chez elle, etc... Du reste, qu'est-ce qu'on n'a pas tiré au jour du capharnaüm des complexes anti-intellectuels ! Aujourd'hui, après trois mois, lorsque je relis ces notes elles m'effraient davantage qu'au moment où elles furent prises sur le vif .

- Oh ! direz-vous, les complexes anti-intellectuels seraient-ils engendrés seulement au sein de notre Parti, et seraient-ils étrangers au reste du peuple ?

Ceci n'est affirmé par personne ; une telle affirmation serait, en effet, non conforme à la vérité. Ces affirmations seraient d'autant plus inexactes que nous notons plus d'un fait affirmant

l'attitude positive de l'appareil du Parti à l'égard de notre intelligentsia, des efforts qu'il fournit pour l'engager à participer dans les commissions du Comité Central et des Commissions de Voïévodie (Poznan, Lodz, Varsovie, voïévodie de Varsovie) ; les résultats efficaces de cette coopération sont déjà visibles malgré la période d'activité relativement courte de ces commissions.

Cependant, comme tous les complexes en général, et le complexe anti-intellectuel en particulier, cessent d'être une affaire privée à partir du moment où des personnes responsables de la réalisation de la ligne politique du Parti y succombent, personnes occupant des postes plus ou moins responsables dans notre vie - alors cette question concerne avant tout l'actif du Parti. Au surplus, en raison aussi de l'action de vérification de la qualité de membre du Parti entreprise en ce moment et où l'actif du Parti aura aussi son mot à dire. Il s'agit, en outre, qu'il dise des choses justes.

*

Des choses justes ! Le journaliste devrait se garder comme du feu de prononcer des truismes. Et pourtant, il y a des vérités aussi bien manifestes, mais qui exigent d'être rappelées constamment. À vrai dire, au lieu de consacrer un article entier à l'intelligentsia, à l'attitude appropriée de l'activiste du Parti à son égard, on aimerait écrire : le cadre ouvrier est et demeurera la force fondamentale dans le Parti, mais de grâce, camarades, respectez cette intelligentsia du Parti et sans-parti, engagez-là à coopérer à la grande oeuvre d'édification du socialisme, car sans elle le Parti avancera au rythme de la diligence, or celui-ci est déplacé à l'époque des spoutniks.

À l'ère des spoutniks, précisément, de longues discussions sur le rôle et la signification de l'intelligentsia, et ce aussi bien de ceux qui créent les biens spirituels que de ceux qui les transmettent à la société - semblent pour le moins déplacées. Comme sont déplacées aussi les considérations relatives à la question de savoir si l'on peut édifier le socialisme sans la classe ouvrière. La place de l'intelligentsia dans l'édification de ce régime nouveau et enfanté dans la douleur est claire et déterminée : servir par ses connaissances et son expérience les aspirations révolutionnaires de la classe ouvrière, appuyer ces aspirations sur les expériences historiques, puiser à pleines mains dans les expériences des autres et les transposer sur son propre terrain, transmettre à la société la science acquise au cours des siècles et acquérir de nouvelles connaissances. In effet, comme disait Lénine :

" La culture prolétarienne n'a pas surgi d'une source inconnue, elle n'est pas l'invention des hommes qui se disent spécialistes de la culture prolétarienne. Tout ceci n'est que sottise. La culture prolétarienne doit

consister en le juste développement des ressources de la science que l'humanité a acquises sous le joug de la société capitaliste, de la société des grands propriétaires fonciers, de la société des fonctionnaires."

La création de cette culture prolétarienne doit s'opérer avec la participation active de l'intelligentsia.

Notre intelligentsia - autant l'ancienne, celle d'avant-guerre, formée il est vrai dans l'esprit de Zeromski[†] et non dans celui du " Capital " (mais non pas non plus dans l'esprit fasciste), que la nouvelle, en grande majorité d'origine ouvrière et paysanne - a contribué beaucoup à l'oeuvre de reconstruction de notre pays et d'édification d'un nouveau régime, elle a contribué grandement à l'oeuvre de renouveau en réalisant les tâches qui lui ont été posées par le Parti, la classe ouvrière et le peuple tout entier.

Il s'en est trouvé qui ont souillé ce courant pur de rénovation, qui, la carte du Parti en poche, ont conspué et conspuant le Parti et le socialisme qu'il édifie. Il est clair que le Parti ne les tolérera pas dans ses rangs. " Régions les comptes ", si l'on doit user de cette terminologie qui n'est pas trop heureuse - mais à tous ceux qui déchirent le Parti par des luttes internes, et entravent sa consolidation, mais faisons-le indépendamment du fait qu'il s'agit d'un maçon ou d'un ingénieur. Leurs actes ne seront pas jugés selon qu'ils sont ouvrier ou ingénieur, comme certains le voudraient, mais selon leurs opinions et leur attitude à l'égard du Parti.

Comment les différencier ? La Xème session plénière répond à cette question. La vie dira le reste. Mais il faudra faire preuve de beaucoup de bon sens, de calme et d'objectivité pour formuler un diagnostic.

En effet, on sait qu'en médecine un faux diagnostic peut entraîner le décès du patient, même s'il ne souffre que d'une maladie bénigne.

*

On n'a raconté, il n'y a pas longtemps, l'histoire d'une cantatrice connue qui a refusé de toutes ses forces de s'inscrire au Parti considérant, et cela très justement, que les remarquables résultats obtenus dans le domaine de l'art ne prédisposent encore pas à l'obtention de résultats analogues dans l'activité politique. Cependant, combien de représentants semblables^{de} l'intelligentsia sont entrés au Parti à la suite de pressions diverses bien qu'ils n'aient, en fait, que peu de points communs avec lui, combien de personnes sont entrées par hasard dans les rangs du Parti, y compris dans les rangs de l'intelligentsia du Parti, et qui ne voient dans leur appartenance à celui-ci que la garantie de tels ou autres privilèges. Tels sont du reste les conséquences qui découlent du fait qu'on ait mis, dans le Parti, l'accent sur le mot : " le droit du membre du Parti " en oubliant, ce faisant, qu'il existe aussi des devoirs.

†) Romancier progressiste polonais (1864-1925)

Si, aujourd'hui, en rappelant ces tâches, nous demandons à chacun : " Te sens-tu de taille à supporter ce lourd fardeau des tâches qui t'incombent en raison de ton appartenance au Parti " souvenons-nous que la réponse doit être le résultat d'une profonde réflexion d'une décision prise dans une atmosphère d'aide cordiale et bienveillante de la part du Parti et non pas dans un climat de crainte et de menaces d'"expulsion " des rangs du Parti. En effet, avec de telles méthodes, on peut, comme dit le proverbe, vider l'enfant avec l'eau de la baignoire.

Cette autodéfinition et la privation éventuelle de la qualité de membre du Parti ne peuvent avoir rien de commun avec l'action qui consiste à rejeter à la lisière des éléments étrangers au Parti, cette action ne peut s'accompagner de telles ou telles autres " attaques " personnelles, de collage d'étiquettes appropriées et de propagation d'une atmosphère de peur.

À aucun prix on ne doit permettre que la peur qui, il y a un an, a été vouée au banissement éternel ose à nouveau réapparaître sur notre seuil. Ne nous faisons pas d'illusion, ceux qui voudraient appuyer les actes du Parti sur la peur et ceux qui clament que le Parti s'écarte de l'Octobre tenteront plus d'une fois d'en appeler à la crainte. Il faut se le dire fermement : le travail entrepris par le Parti ne doit porter en lui rien de ce néfaste climat d'intimidation.

Cela concerne tous les milieux. Cela concerne aussi l'intelligentsia. Puisque c'est dans ce milieu que se sont accumulés précisément nombre de complexes et davantage encore de malentendus - prudence et maturité sont d'autant plus nécessaires. Dans le choix des hommes à qui le Parti confiera ce travail et dans le choix des méthodes dont on usera.

*

Le danger existe, il n'y a pas à le cacher. Il se trouvera des hommes qui voudront susciter dans le Parti, dans la classe ouvrière un esprit anti-intellectuel, baptisant l'intelligentsia du nom de révisionniste, quoique, évidemment, le révisionnisme, par la nature des choses, a pu trouver des porte-paroles précisément parmi les intellectuels.

Il y a aussi ceux qui observant cela avec un souci hypocrite diront : vous voyez, le Parti revient aux vieilles méthodes, il efface le rôle de l'intelligentsia dans l'édification d'un nouveau régime, il se détourne de l'Octobre.

Rien de cela " amis " de ces deux groupes. Dans cette action d'épuration dans les rangs du Parti on ne fera pas de folie - selon le diction populaire - parce que la charpente de ce Parti est saine et qu'il ne permettra pas d'amputer les parties saines de son organisme.

La classe ouvrière sait que son Parti doit concentrer sérieusement ses efforts sur le travail politique avec l'intelligentsia du Parti et sans parti, afin de la gagner à l'oeuvre d'édifice du socialisme et de rattacher ses entreprises aux espoirs des masses laborieuses.

L'intelligentsia polonaise, cette intelligentsia qui s'honore d'une belle page dans l'histoire des mouvements sociaux, et du progrès polonais, qui s'honore d'une belle page dans l'oeuvre de reconstruction du pays dévasté et d'édification des bases du nouveau système - sait aussi que sa place est aux côtés de la classe ouvrière polonaise luttant pour le socialisme. Elle sait aussi qu'enfermée dans le vide hermétique d'investigations théoriques et isolée des mouvements et des aspirations du peuple et de sa formation de combat le plus conscient - le Parti - elle n'accomplira rien et que toute théorie relative à son rôle indépendant, à sa vocation historique, tout en étant typiques des dispositions nationales pour le messianisme, ont peu de choses communes avec la réalité. Car dans le vide ce n'est pas cent fleurs mais aucune qui ne s'épanouira.

En outre, pour que l'atmosphère à leur épanouissement soit propice, pour que les mots de socialisme et de science puissent briller de tout leur éclat il faut ici - de même que dans tout le Parti - examiner attentivement les hommes qui représentent ce Parti et ces idées tous les jours à l'égard des masses de milliers d'intellectuels sans-parti.

Il faut les observer calmement et objectivement, entendre leurs doutes et les discuter en commun avec eux, il faut créer une atmosphère d'autodéfinition de ceux qui veulent dans les rangs du Parti, poursuivre sa voie difficile, de ceux qui continueront à suivre cette voie, mais à côté du Parti et de ceux enfin dont les voies se sont séparées de la voie du Parti.

Les décisions entreprises à la suite de ces entretiens doivent être fermes, cela ne fait pas de doute, mais il va de soi que l'on ne peut les entreprendre dans une atmosphère d'excitation nerveuse et qu'elles ne peuvent s'accompagner de complexes anti-intellectuels, que toute tentative ayant pour but d'inspirer matière à sensations malsaines autour des mesures entreprises par le Parti, celui-ci ainsi que son actif, doivent l'étouffer fermement dans l'oeuf.



REPUBLIQUE
FRANCAISE
*0600
POSTES
C. 0291

26 XI 57 PARIS-108

EXPÉDITEUR
BUREAU D'INFORMATIONS POLONAISES
28. Rue Taitbout
PARIS-9^e

M. Bronislaw MAZOWIECKI
97, Bd. St-Michel

PARIS 5^e